BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

enregistrés dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

John W. Foley à Rose Alma Benedito; Wm Eastin à Louise A. Marcus; Ernest A. Schirmer à Frederick C. Olsen; Jos J. Flair à Bernadette Falgout; Cornelius J. Lucy à Mercedès Boyes; Chas J. Mazzoletta à Mary Frederick.

NAISSANCES.

Mmes Arthur Roux, un garçon; Edw W. Kuss, un garçon; Fred Rabeneck, un garçon; Thos F. Maher, une fille; Luther Davis, un garçon.

DECES.

Wm J. Gorman, 2 ans, Nelson et Newton; Louise Chourreau, 66 ans, 1932 Ste-Anne; Paul O. Guérin, 64 ans, 1328 Columbus; Geo. A. Worner, 34 ans, Abbeville, Louisiane; Chas Shaw, 53 ans, No 467 rue Howard; Baptiste Rousseve, 49 ans, McDonoghville; John King, 47 ans, Hôpital de Charité; Elmer A. Cohn, 3 ans, 1112 Gravier; Julia Jones, 36 ans, Hôpital Sarah Goodrich; John Walsh, 2 jours, asile de St-Vincent de Paul; Mme A. Fossier Meilleur, 39 ans, Biloxi, Miss.; Anna B. Perkins, 20 ans, 2123 Delachaise.

TRIBUNAUX.

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Succession ouverte:
Mme Leah Griffin.
Demande d'émancipation:
Juliette Gottschalk.
Mme Edna May Byrns vs Francis Heaslip, séparation de corps et de biens.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN.

Comparutions:
Edward Murray, fugitif; John Heed, blessure; Archie Snowball, Samuel Perrault, actes de violence; Geo. W. Gabriel, abandon du foyer conjugal; Chas. Labat, menaces.

Condamnations:
Carrie Smith, larcin, 60 jous de prison; Richard Delshay, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours prison.

Acquitté:
Louis Becker, menaces.

Envoyé devant la cour criminelle:
Philip Weaver, attaque et blessures.

Ventes inscrites au bureau d'allégations.

M. et Mme John I. Rouyer à Excelsior Homtd Assn, portion, Dauphine, Mandeville, Espagne et Royale, $800.

L'acquéreur à Thos E. Schafer, même portion, $800.

Geo L'Hote à Mme Lutz Wahe, 2 terrains, avenue Howard, Carondelet, Calliope et St Charles, $9,600.

Succession A. N. Robelot à A. N. Robelot jr, 2 terrains, avenue Whitney, Patterson, Pélican et Leboeuf, $462.

L'acquéreur à Peter Meid, même propriété, $515.

H. B. Smith à Mme Lucian Bland, 2 terrains, Washington, St-Charles, Prytanée et Conery, $3,800.

Succ'n A. N. Robelot à Eureka H. Society, 6 terrains, Whitney, Aliz, Eliza, Leboeuf, $1480.

Même à Peter Meid, 2 terrains, Whitney, Patterson, Pellson, Leboeuf, $746.

Mme R. Cazanrang à F. Jousndot, demi lilt, 7me district, Lower Line, Adams, Sycamore et Panola $3900.

Vve F. J. Fahnert à la H. Co, portion, 3me district, Route du Bayou, Columbus, Dorgenois et Broad, $85,49.

Frank George au Dr. Jacob M. Walter, terrain, 1er district, Bertrand, Bolivar, Gravier, avenue Tulane, $1700.

Louis J. Foucher à Union Homtd Assn, terrain, Dupré, Aubry, Clay et O'Reilly, $1,800.

L'acquéreur à Geo A. Bernard, même terrain, $1,800.

Eureka Hmstd Society à A. N. Robelot, 4 terrains, Whitney, Aliz, Eliza, Leboeuf, $1,500.

Soc. A. N Robelot à A. N Robelot jr, 10 terrains, Whitney, Aliz, Pelican, Leboeuf, $1,500.

Louis A. Girard à Suburban B. & L. Assn, terrain, Fern, Burdette, Oak, Plum, $2,300.

Romain Cazaurang à François Jouandot, 3 terrains, Adams, Burdette, Sycamore et Panola, $2,000.

Jos Spillberg à Vve Jules C. Fontaine, terrain, Magnolia, Clara, Gén Taylor et Pennistou, $3,700.

M. et Mme Pierre Poissegure à N. J. Jean, terrain, Lapeyrouse, Lanarpe, Rocheblave et Dorgenois, $1,500.

FAITS DIVERS.

Noyé en se baignant dans le bayou St-Jean.

William J. Karesborough, un jeune homme de 32 ans, employé dans les bureaux de la compagnie de chemin de fer New-Orleans Northeastern, s'est noyé hier matin en prenant un bain dans le bayou St-Jean, près du pont de la rue Esplanade.

Karesborough s'était rendu dans la soirée de mardi au Fort Espagnol en compagnie de quelques amis.

Les jeunes gens étaient rentrés en chaloupe à gazoline vers minuit et après avoir amarré leur embarcation près du pont de l'Avenue Esplanade se préparaient à regagner leurs domiciles lorsque l'un d'eux proposa une baignade générale dans le bayou. Aussitôt fait que dit; les vêtements furent laissés dans l'embarcation et bientôt la bande joyeuse s'ébattait dans les eaux du bayou. Au bout d'une dizaine de minutes les baigneurs regagnaient la chaloupe à l'exception de Karesborough qui, excellent nageur, s'était éloigné à quelque distance.

Soudain ses camarades l'entendirent appeler au secours et en même temps le virent disparaître. Trois d'entre eux plongèrent immédiatement espérant le ramener à la berge, mais il s'écoula quelques minutes avant qu'ils ne parvinssent à retrouver le corps qui était déjà roidi sous les étreintes de la mort. Malgré les soins immédiats et énergiques prodigués au noyé il fut impossible de le ramener à la vie.

Karesborough était considéré comme un employé modèle et sa mort a causé des regrets unanimes dans les bureaux de la compagnie New Orleans-Northeastern. Le défunt habitait avec sa famille au No 610 rue Deuxième. Ses funérailles auront lieu cet après-midi à 4 heures au cimetière St-Joseph.

Un coupable qui répare ses torts.

Edward Boutte, un garçon de café accusé d'avoir séduit Antoinette Reiss, une jeune fille de 17 ans, employée comme femme de chambre au domicile de Mme Deloup, rue Iberville, entre Royale et Bourbon, a volontairement consenti à réparer ses torts, hier, en épousant sa victime.

Boutté avait été arrêté par le sergent de police Anderson, et devait comparaître en cour sous une accusation de détournement de mineure, lorsqu'il s'est résigné au mariage, ce qui a mis fin aux poursuites.

SECTION BROU
Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconvénient. Aucun autre traitement requis.
VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

MAMIE McLOUGHLIN,
qui a tué Hugh Smith.

L'affaire McLaughlin.

Les avocats de Mamie McLaughlin, MM. Generelly et Adams, feront aujourd'hui une nouvelle tentative pour obtenir la mise en liberté provisoire de leur cliente sous caution.

Le juge Chrétien ayant formellement annoncé mardi que sa cour ne siégerait pas avant le mois de septembre, l'appel des avocats de la fille McLaughlin sera fait auprès du juge Baker, de la section A, de la cour criminelle de district.

Les nombreuses personnes qui s'intéressent au sort de la détenue déclarent qu'elle peuvent facilement réunir 30,000 dollars et que le cas échéant, si le juge consent à la relaxer sous caution, elles seront en mesure de fournir immédiatement la somme nécessaire.

Dans l'intervalle, le Club Era qui a entrepris un mouvement d'opinion en faveur de Mamie McLaughlin reçoit chaque jour des témoignages de sympathie de diverses sociétés. Hier sa présidente Mme Boydan Douglas, a reçu la dépêche suivante d'une organisation féminine de Monroe, Lne:

"Nous, les membres du comité de la Ligue Américaine des Femmes, demandons la clémence de vos tribunaux pour Mamie McLaughlin.

Signé: LENA DODSON PARKER
H. T. BENDIL,
H. T. BRYAN,
C. E. WARD.

Arrestation d'un facteur.

Un facteur du nom de Louis Mares, domicilié rue N. Rempart 928, a été pris en flagrant délit de vol, hier matin, par l'inspecteur des postes, M. F. J. Pulsipher, et par M. John W. Fagan, surintendant de la distribution des lettres.

Depuis quelque temps on avait constaté dans le bureau de distribution la disparition systématique de lettres chargées.

L'inspecteur Pulsipher ouvrit une enquête et après quelques jours de surveillance ses soupçons se portèrent sur Mares, qui, paraît-il, sortait toujours le dernier du bureau et profitait de l'absence de ses collègues pour enlever les lettres de valeur qui pouvaient se trouver dans les casiers.

L'inspecteur Pulsipher désirant surprendre le coupable en flagrant délit, avait placé, mardi soir, des billets de banque portant une marque spéciale dans une lettre qu'il avait ensuite déposée dans un casier.

Hier matin après le départ des facteurs le surintendant du bureau remarqua que cette lettre avait disparu et en avisa immédiatement M. Pulsipher. Celui-ci attendit le retour de Mares qui fut arrêté et fouillé et sur la personne duquel on retrouva les billets marqués.

Se voyant découvert Mares fit des aveux complets et déclara, les larmes aux yeux, qu'il se trouvait depuis quelques mois entre les griffes de prêteurs d'argent et qu'il lui était impossible avec son salaire de payer les intérêts exorbitants exigés par ces usuriers.

Mares passait jusqu'ici pour un excellent employé et son arrestation a causé une grande surprise parmi ses collègues.

Il a immédiatement comparu en audience préliminaire devant le commissaire fédéral Chiapella, qui a fixé sa caution à 500 dollars.

Mort de M. Paul Guérin.

M. Paul O. Guérin, vétéran confédéré et ancien greffier de la cour civile de district est mort mardi soir à 11 heures en son domicile 1328, rue Columbus, après une longue maladie.

Le défunt était né à la Nouvelle-Orléans le 10 mai 1846. Quoique à peine âgé de 17 ans lorsque éclata la guerre civile, il fut l'un des premiers Louisianais à s'engager dans les rangs de l'armée confédérée, et prit part à plusieurs engagements de cette longue et mémorable campagne sous les ordres du capitaine Lebesque, commandant une compagnie du 12me Louisianais.

Après avoir pris part aux combats de Yorktown, Vie., de Charleston, d'Averysboro et de Bentonville, M. Guérin fut fait prisonnier à Port Hudson. Ayant été compris dans un échange de prisonniers, il rejoignit peu après la batterie Legardeur de l'artillerie légère avec laquelle il servit jusqu'à sa reddition à Greensboro, Caroline du Nord, le 2 mai 1865.

Les hostilités terminées M. Guérin regagna la Nouvelle Orléans, où il ne tarda pas à trouver de l'emploi dans les bureaux d'un négociant en coton.

Pendant la terrible épidémie de fièvre jaune en 1878, il avait soigné les malades avec un dévouement admirable et en récompense de ses signalés services l'Association Howard lui avait décerné une médaille en bronze, décoration dont il était fier à juste titre.

En 1895 M. Guérin ayant pris une part active à la campagne électorale organisée par la Ligue des Citoyens, fut nommé greffier de la cour civile de district, fonctions qu'il remplit pendant quatre ans. En 1900 il avait été nommé surintendant de la Commission de l'Avenue St. Charles, emploi qu'il remplit jusqu'au jour où la maladie l'obligea à donner sa démission.

Depuis lors M. Guérin vivait dans une retraite presque complète entouré des membres de sa famille.

Le défunt laisse trois sœurs: Mlles Elvire, Louise et Alice Guérin et un frère M. Edouard Guérin.

Nouveau Caissier de la Banque du Peuple.

M. Charles E. Novel, qui depuis quatre ans remplissait les fonctions d'aide caissier à la Interstate Trust and Banking Company, a été nommé hier caissier de la Banque du Peuple en remplacement de M. Louis P. Landry, démissionnaire.

Devant la Cour Juvénile.

Une dizaine de gamins accusés d'avoir volé des figues et une poule dans la demeure de Mlles Kate et Jean Gordon, ont comparu hier matin devant la Cour Juvénile et après une sévère réprimande du juge Wilson ont été acquittés.

Les jeunes délinquants qui appartiennent tous à des familles honorablement connues et dont les noms, pour cette raison, n'ont pas été livrés à la publicité seront néanmoins tenus sous une étroite surveillance par les agents de la cour et en cas de récidive seront sévèrement punis.

QUAND VOUS PRENEZ HOSTETTER'S BITTERS
vous avez un médicament éprouvé qui fera du bien à tous les organes de l'appareil digestif et qui est volontairement recommandé par des milliers de gens qui l'ont employé avec satisfaction.
HOSTETTER'S STOMACH BITTERS
a été pris avec succès depuis plus de 57 ans dans des cas de Constipation, Ardeur d'Estomac, Maux de Tête, Etat Bilieux, Aigreurs, Indigestion, Crampes, Diarrhée, Malaria, Fièvre et Frisson. C'est ce qu'il y a de mieux pour vous. Essayez-en une bouteille aujourd'hui. Chez tous les pharmaciens.

PETITES ANNONCES.

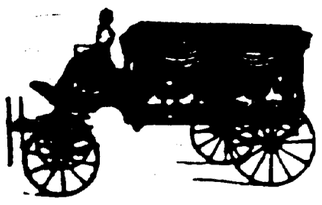
Demande—Hommes pour apprendre métier de barbier. Demande plus que suffisante. On prépare pour son propre établissement ou on donne emploi permanent, dans quelques semaines. Peuvent gagner dépenses. Ne tardez pas. Présentez vous ou écrivez. Moler Barber College, 516 rue St-Charles. 30 juil—6f

Demande—Dames pour apprendre métier de coiffeuse, de manicure, de massesse de la figure, de pédicure ou l'électrolyse. Quelques semaines qualifient. Grande demande de graduées à bonnes salaires. Peuvent avoir leur propre établissement avec petit capital. Joignez maintenant Moler College, 516 rue St Charles. 30 juil—6 f

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.
VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE
MEUBLES
En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre
MAISON DE LA CAVE AU GRENIER
Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez.
Si ce sont des Meubles ou des Ornements pour la Maison vous les trouverez ici, et vous n'aurez que l'embarras du choix.
Venez que nous vous fassions tout voir—et vous n'aurez pas lieu de regretter votre visite même si vous n'achetez rien de ce que vous verrez ici.
Nous agrandissons notre magasin et ajoutons plus d'extension au rez-de-chaussée—nous allons le faire les affaires exigeront.

FRANCIS MAESTRI.

PAUL MAESTRI.
FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHE DE LA VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE
1 nov 1 an

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres
No 628 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043.

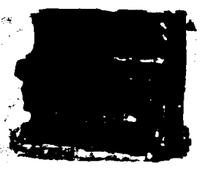
F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Ed Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 498

PHONE HEMLOCK 269
EMILE LABAT
(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray,
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1308 AVENUE NORD REMPARTS
Prix Exposés.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

Bureau de Renseignements et de Collection pour Propriétaires.
GEO. W. PRADOS, Gérant,
327 EXCHANGE PLACE.
Entre les rues Bienville et Conti,
En face de la Première Cour de Cité.
Notes de Négociants et de Médecins, gages de domestiques et toutes réclamations collectées.
Pas de frais en cas d'insuccès.
Avis aux locataires de quitter un logement dont on ne peut obtenir le paiement ou pour autre cause et poursuites conformes à la loi.
30 juil—30f

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK
CAPITAL ET SURPLUS $4,000,000.
COMMERCE DE BANQUE GENERAL.
CHANGE ETRANGER, CREDIT COMMERCIAL,
TRANSFERTS PAR CABLE.
LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.
Votre Compte, Fort ou Peu Considérable, Recevra la Plus Stricte Attention de cette Banque.
WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK
3 1-2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Epargnes de $1.00 et plus.
WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,
Bureaux à louer. S'adresser au Dépt. de Location, ou à votre Agent de Propriétés Foncières.
8 juin—3m

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.

Jackson Brewing Co
PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique qui voudrait imposer ses règles à toute la humanité, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.
Essayez Notre Bière Bohemian
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Maleher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.
28Nv—12m—dim jeu

du trottoir.

Jodry-Tharet en descendit.

Il allait pénétrer dans la maison, lorsqu'il se retourna tout à coup.

Il venait d'apercevoir Renaud qui s'éloignait lentement, et pendant quelques secondes, surpris et croyant se tromper, il le regarda.

—C'est bien lui.... murmura-t-il, et il m'a semblé qu'il sortait de chez moi.

Un instant il eut la pensée de reprendre l'auto. En quelques secondes, il eût rejoint le jeune homme. Il se pouvait, en effet, que Renaud eût voulu le revoir, après leur entretien de la matinée. Peut-être avait-il quelque chose de grave à dire.... Qui sait s'il ne s'était pas résolu à le révéler enfin le mystérieux nom qu'il cachait avec tant de soin?

Mais il réfléchit que Renaud le savait absent. Les deux hommes n'étaient-ils pas sortis ensemble? Dès lors, que fût-il venu faire?

Apporter une lettre, écrite à la hâte dans le désarroi de son esprit?

—Car c'est bien lui, c'est bien Renaud!....

Il demanda au concierge:

—Il n'y a rien pour moi?

—Le courrier est monté, monsieur.

Jodry-Tharet, chez lui, alla droit à son cabinet, parcourut vivement les lettres éparses sur son bureau.

Aucune n'était de Raigice.

Il sonna. Son valet de chambre entra.

—Il n'est venu personne pour moi?

—Pour monsieur, personne...

Le cœur de Jodry-Tharet se serra. Il ne se rendit pas compte du sentiment qui lui fit poser la question suivante, mais, en la posant, sa voix était légèrement altérée:

—Et pour madame?

—Madame a reçu une visite...

—Laquelle?

—Je ne puis renseigner monsieur.... Ce n'est pas moi, mais Céleste qui a ouvert..... il me semble.... Moi, j'étais occupé à la salle à manger.....

—Dites à Céleste de venir me trouver sur-le champ.

Céleste était la femme de chambre d'Henriette. Elle parut quelques instants après.

—Vous avez reçu une visite?

—Oui, monsieur....

—M. Renaud Raigice, n'est-ce, pas?

—C'est bien ce nom-là que madame m'a dit....

—Que madame vous a dit?

Céleste se mordit les lèvres. Evidemment elle avait eu la langue trop longue? Henriette, en effet, n'avait pas eu le temps de la prévenir et de lui recommander le secret. Revenu rapidement dans l'automobile d'un confrère du palais, Jodry tombait à l'improviste alors qu'on ne l'attendait que plus tard. Henriette ignorait même qu'il fût rentré.

Encore sous le coup de l'emotion de son entretien avec Renaud, elle s'était enfermée chez elle et se remettait, lentement.

—M. Renaud Raigice est resté longtemps?

—Près d'une heure.

—Où m'a-t-il attendu?

—Il n'a pas attendu monsieur..

—Comment cela?

—C'est madame qui l'a fait venir alors qu'il venait de quitter monsieur.... Madame m'a dit: "Va..... dis-lui que je veux lui parler..... et pour que tu ne t'adresses pas à un étranger, demande lui s'il est bien M. Renaud Raigice...."

—Et vous l'avez ramené?

—Certainement, puisque madame le désirait....

—Vous avez fort bien fait, Céleste, d'obéir à madame.... Ceci est tout naturel, et vous n'avez pas à vous préoccuper de ce que je vous ai demandé....

—Pourquoi m'en préoccuperais-je, monsieur?

—Madame, je suppose, ne vous avait pas demandé le secret?

—Nullement....

—En ce cas, Céleste, comme elle pourrait, si elle l'apprenait, s'émouvoir des questions que je vous adresse, je vous prie de ne lui en rien dire.....

—Comme il plaira à monsieur....

—Ainsi, pas un mot?....

—Pas un mot, monsieur peut être sûr.... C'est juré!....

Céleste allait se retirer, lorsque Jodry-Tharet demanda encore:

—Renaud Raigice n'est pas l'air surpris lorsque vous l'avez rejoint sur le boulevard pour lui transmettre l'invitation de madame?

—Oh! si monsieur.... j'ai vu le moment où il ne voudrait pas se déranger, ce qui n'aurait guère été poli pour madame....

Heureusement, l'avocat prit cinq louis dans son gilet et les tendit à la femme de chambre:

—C'est bien, Céleste.... allez, ma fille.... je compte sur votre discrétion.... Prenez ceci.....

Céleste, à peine hors du bureau de Jodry, et au moment où elle se dirigeait vers la cuisine, s'entendit sonner par sa maîtresse.

Henriette s'était remise. Rien ne trahissait plus la violence, l'amour, la jalousie, sur ce beau visage rasséréné. Les yeux étaient limpides, les lèvres, souriantes.

La femme de chambre entra:

—Céleste, il est inutile que mon mari apprenne la seconde visite de M. Raigice, et surtout que c'est moi qui ai provoqué cette visite..... Je le lui dirai, moi-même, plus tard, lorsqu'il le faudra....

Céleste tombait de surprise en surprise.

Mais elle ne se démonta pas.

—Bien, madame.... je m'oublierai pas la recommandation de madame....

Elle pensait:

—Je l'oublierai d'autant moins qu'il est trop tard.

—Henriette fouilla dans un petit portefeuille élégant et en tira un billet de cent francs qu'elle glissa dans la main de Céleste.

—Je puis avoir confiance en vous?

—Absolument madame.

Et la fille se retira en se disant:

—Puisqu'ils se cachent l'un de l'autre, je suis bien tranquille .... pas de danger qu'ils sachent que j'ai mangé le morceau!....

Jodry-Tharet rêvait, l'âme inquiète.

Le valet de chambre entra pour lui dire que le déjeuner était servi. Il ne parut pas entendre. Assis à son bureau, la tête dans les mains, devant des papiers épars, comme absorbé par l'étude approfondie d'un dossier difficile, il rêvait à ce qu'il venait de surprendre et il essayait d'y démêler la vérité...

Brusquement, le soupçon était né dans cette âme.... indéfini, certes, très vague encore.....

Mais le moindre hasard, l'indice le plus insignifiant n'allait-il pas, peut-être, donner des aliments à ce soupçon?

Comme M. Jodry-Tharet ne venait pas dans la salle à manger, Henriette l'envoya prévenir une seconde fois.

L'avocat eut un soubresaut.

On eût dit qu'il s'éveillait d'un mauvais rêve.

—Ah! bien, j'étais absorbé... Je n'avais pas entendu....

Et il rejoignit Henriette.

Lorsqu'il entra, il ne paraissait plus, sur sa figure grave, encadrée d'une barbe courte, presque blanche, et d'une distinction parfait, aucune trace de ces préoccupations pénibles.

Il fut impossible à Henriette de deviner ce qui venait de se passer.

Quant à la jeune femme, elle avait reconquis toute sa force de dissimulation et tout son empire sur elle-même.

En s'asseyant à table, Jodry-Tharet pensait:

—Elle va me dire que Raigice est venu, elle m'expliquera tout naturellement cette visite et mes soupçons tamberont d'eux-mêmes.

Mais il attendit en vain. Henriette ne fit à ce sujet aucune allusion.

Alors, le cœur de nouveau serré, il dit:

—J'ai reçu ce matin une visite bien inattendue....

—Qui donc?

—Renaud Raigice....

Elle devait manifester quelque surprise. C'était dans son rôle.

Elle n'y manqua pas.

—M. Raigice? Après ces années de silence? Qu'est-il devenu et que voulait-il?.... demanda-t-elle, avec une parfaite assurance.

Il donna de vagues explications, ne voulut pas entrer dans des détails.

Le silence se fit. Quelques minutes se passèrent.

Il dit encore, en apparence indifférent:

—Peut être aurais-tu voulu le voir? *A continuer.*

Funérailles de J. G. Carlisle.

Washington, 3 août—Les funérailles de John G. Carlisle, l'ex-secrétaire de la trésorerie, auront lieu ici jeudi après-midi à l'église Episcopalienne St Thomas.

Le corps sera déposé temporairement dans un caveau du cimetière de Rock Creek, et transporté plus tard à Covington, Ky., où il reposera à côté de celui de sa femme.

MALADIES NERVEUSES
Guérison Certaine
PAR LE
Sirop Henry Mure
Succès assuré par 15 années d'expérimentations dans les Hôpitaux de Paris.
POUR LA GUÉRISON DE
EPILEPSIE, HYSTERIE, HYSTERO-EPILEPSIE, DANSE de SAINT-GUY, DIABÈTE SUCRE, MALADIES de CERVEAU, de la Moelle Epinière, CONVULSIONS, VERTIGES, CRISES NERVEUSES, MIGRAINES, INSOMNIE, ETOURDISSEMENTS, CONGESTIONS Cérébrales, SPERMATORRHÉE.
Notice très importante envoyée gratis sur demande.
HENRY MURE, à Paris (Saint-Cloud) (France)